

Grazie Basilea

«Dimmi cos'è,
che ci fa sentire amici anche
se non ci conosciamo
dimmi cos'è,
che ci fa sentire uniti anche
se siamo lontani.
dimmi cos'è cos'è
che batte forte forte forte in fondo
al cuore ...»¹

Ich hätte auch das «Solidaritätslied»² von Bertolt Brecht zitieren können: «Vorwärts und nicht vergessen, worin unsere Stärke besteht ...». Im Wissen, dass viele unter euch Brecht zwar schätzen, mit revolutionären Liedern hingegen nur wenig anfangen können, habe ich aber darauf verzichtet. Brecht rückt sehr offensiv ins Zentrum, was der eingangs zitierte Venditti ganz poetisch besingen könnte: die Solidarität.

Anlässlich des vergangenen Jahreskongresses der SGAM in Basel war für mich die Solidarität allgegenwärtig spürbar. Selten habe ich euer Wohlwollen gegenüber dem Vorstand und der ganzen Führungscrew der SGAM so unmittelbar erleben können. Selten habe ich jedoch auch unter den Teilnehmern ganz allgemein ein so starkes Gefühl der Einigkeit empfunden. Es wurde angeregt diskutiert, reflektiert, es wurden kritische Fragen gestellt und einiges hinterfragt, immer aber im gegenseitigen Wohlwollen und mit dem gemeinsamen Leitgedanken: Es geht um die Hausarztmedizin. Es ist noch kein Jahr seit dem Kongress in Luzern vergangen, einem Kongress, welcher als «Tag des Aufbruchs» in die Annalen eingehen wird. Dort wurde beschlossen, dass wir uns – endlich – wehren wollen, dass wir genug haben von unserem Dasein als Prügelknaben oder

Mauerblümchen, dass es Zeit ist, Zeichen zu setzen. Wir wehren uns für die Zukunft, für die Attraktivität und den Fortbestand unserer Hausarztmedizin.

Was anfänglich chaotische Ausmassen annahm und wie wir uns später mehr und mehr zu einer gemeinsamen Aktion fanden, welche in der Kundgebung vom 1. April gipfelte, hat Spuren hinterlassen. Es ist heute für die Vertreter von Politik und Medien weitgehend klar und in deren Bewusstsein verankert, dass im Gesundheitswesen kein Weg an den Hausärzten vorbeiführen kann. Nur eine starke und qualitativ hochstehende, von genügend und gut ausgebildeten Ärzten praktizierte Hausarztmedizin kann die «Grundversorgung» der Bevölkerung sicherstellen. Viele Einladungen und Anhörungen zeugen von diesem neuen Bewusstsein – unsere Meinungen und Ansichten sind gefragt. Wir gehen unseren Weg unbeirrt, reklamieren, protestieren und fordern auch, wo es uns für unsere Zukunft wichtig erscheint.

Die Stimmung unter den Hausärzten, welche am Kongress in Basel teilgenommen haben, war eben von dieser Selbstverständlichkeit, von diesem neu gewonnenen Selbstbewusstsein geprägt. Wir haben wieder eine Identität gewonnen, sind bereit, die Anforderungen der Zukunft zu bewältigen. Wir haben es nicht nötig, zu jammern (obwohl wir durchaus Grund dazu hätten), denn wir suchen und präsentieren Lösungen, wo sich Wege öffnen. Konstruktiv wurde in Basel über zukünftige Aktionen nachgedacht, und niemand hat zum «Übungsabbruch» geblasen – im Gegenteil: Nicht budgetierte Gelder für weitere Aktionen wurden verlangt und gesprochen, über mögliche PR-Pläne diskutiert, und alle waren sich einig: Wir sind auf dem richtigen Weg.

Ein «Rückfall» in die Ära vor dem 1. April 2006 scheint mir nach dem Kongress in

Basel unwahrscheinlich. Zu stark hat der Gedanke gegriffen, dass wir unsere Zukunft in die eigenen Hände nehmen wollen. Wir werden den anderen Fachgesellschaften das Angebot zur Vereinigung zum «Hausarzt Schweiz» machen, wir werden uns im KHM und in der FMH weiterhin und zunehmend aktiv einbringen, wir werden den Politikern die Hand reichen, wenn sie sich mit uns und für uns engagieren wollen.

Und wir werden vorwärts schreiten mit unseren Ideen und Plänen, für eine starke Zukunft der Hausarztmedizin in der Schweiz. Die Stimmung in Basel hat uns gezeigt, dass wir auf gutem Wege sind, die gegenseitige Solidarität war spürbar. Euch allen möchte ich danken, dass ihr täglich dazu beiträgt, dass wir unsere Identität wieder gefunden haben, die Achtung vor unserem Beruf und vor uns selbst.

PS: Antonello Venditti besingt in seinem Lied nicht die Hausärzte, sondern die ewige Stadt Rom. Brecht hingegen spricht Klartext:

«Wollen wir es schnell erreichen,
brauchen wir noch dich und dich.
Wer im Stich läßt seinesgleichen,
läßt ja nur sich selbst im Stich.»



Hansueli Späth,
Präsident der SGAM

1 Antonello Venditti, «Grazie Roma», 1983.

2 Bertolt Brecht, «Solidaritätslied» 1931.

Grazie Basilea

«Dimmi cos'è
che ci fa sentire amici anche
se non ci conosciamo
dimmi cos'è
che ci fa sentire uniti anche
se siamo lontani,
dimmi cos'è
che batte forte forte in fondo
al cuore ...»¹

J'aurais aussi pu citer le «Chant de la solidarité»² de Bertolt Brecht: «en avant, et n'oublions pas ce qui fait notre force ...». J'y ai pourtant renoncé, conscient que bon nombre d'entre vous apprécient Brecht, certes, mais ne sont pas pour autant forcément enclins à une entrée en matière avec des chants révolutionnaires. Brecht met simplement le doigt, et de manière très offensive, sur ce que Venditti pourrait chanter de manière tout à fait poétique: la solidarité.

Lors du dernier congrès annuel de la SSMG à Bâle, j'ai senti la solidarité omniprésente. J'ai rarement vécu avec une telle immédiateté votre bienveillance à l'égard du comité et de toute l'équipe dirigeante de la SSMG. J'ai aussi rarement vécu un si fort sentiment d'unité entre les participants à ce congrès. On y a discuté vivement, réfléchi, posé des questions critiques et aussi parfois remis en cause certaines choses, mais toujours dans un esprit de bienveillance réciproque et avec le souci de base commun: il en va de la médecine de famille.

Il ne s'est pas encore écoulé une année depuis le congrès de Lucerne, un congrès qui entrera dans les annales comme le «jour de l'éveil». Nous y avons en effet dédicé – enfin – de nous battre, que nous en avons assez de servir de boucs émissaires ou d'être ignorés, et qu'il était temps de

nous signaler. Nous nous battons pour l'avenir, l'attrait et la pérennité de notre médecine de premier recours.

Ce qui paraissait au début chaotique et que nous avons plus tard organisé de plus en plus en une action commune – avec comme point culminant la manifestation du 1^{er} avril – a laissé des traces. Pour les représentants de la politique et des médias, il est désormais tout à fait clair et bien ancré dans les consciences que dans le système de santé, il est désormais impossible de ne pas tenir compte des médecins de premier recours. Seule une médecine de famille forte et de qualité élevée, pratiquée par des médecins bien formés et en nombre suffisant est à même de garantir «l'assistance de premier recours» à la population. De nombreuses invitations et auditions témoignent de cette nouvelle prise de conscience – nos avis et manières de voir sont demandés. Nous poursuivons notre chemin d'un pas ferme sans renoncer à réclamer, protester mais aussi promouvoir, chaque fois qu'il le faut pour l'avenir de notre profession. Pour les participants au congrès de Bâle, l'ambiance entre les médecins de famille était également empreinte de cette évidence, de cette nouvelle conscience. Nous avons de nouveau acquis une identité et sommes prêts à affronter les défis de l'avenir. Il n'est pas nécessaire de geindre (même si nous aurions de bonnes raisons de le faire), car nous cherchons et présentons des solutions qui ouvrent des voies. A Bâle, nous avons réfléchi de manière constructive à de futures actions et personne n'a joué les mauvais augures – au contraire: il a été question de budgétiser des fonds pour des actions futures, des plans d'action possibles au niveau des relations publiques ont été discutés, et tous étaient d'accord: nous sommes dans le droit chemin.

Une «rechute» dans l'ère d'avant le 1^{er} avril 2006 me paraît improbable après le

congrès de Bâle. La volonté de tenir notre avenir dans nos propres mains s'est très solidement ancrée dans nos esprits. Nous allons proposer aux autres sociétés de discipline médicale de s'unir plus étroitement sous la dénomination «Médecin de premier recours Suisse», nous continuerons à augmenter activement notre présence au sein du CMPR et de la FMH et tendrons la main aux politiques dans la mesure de leur engagement avec nous et pour nous.

Et nous continuerons à aller de l'avant avec nos idées et nos plans pour un avenir fort de la médecine de premier recours en Suisse. L'ambiance du congrès de Bâle nous a montré que nous sommes sur la bonne voie; on sentait fortement la solidarité entre médecins de premier recours. Merci à vous tous qui, au quotidien, avez contribué à la redécouverte de notre identité et à la considération de notre profession et de nous-mêmes.

PS: Dans son poème, Antonello Venditti ne chante pas les médecins de famille, mais la Ville éternelle, Rome. Au contraire, Brecht dit sans détour:

«Wollen wir es schnell erreichen,
brauchen wir noch dich und dich.
Wer im Stich lässt seinesgleichen,
lässt ja nur sich selbst im Stich.»

[«Si nous voulons être vite au but,
nous avons besoin de toi et de toi.
Celui qui abandonne les siens,
ne fait que s'abandonner lui-même.»]



Hansueli Späth,
président de la SSMG

1 Antonello Venditti, «Grazie Roma» 1983.

2 Bertolt Brecht, «chant de la solidarité» 1931.